



Didier Fassin (dir.)

La société qui vient

Paris, Seuil, 2022, 1 318 pages

En janvier 2022 a été publié *La société qui vient*. L'ouvrage propose « une interrogation sur notre temps qui aiderait à penser l'avenir ». Selon D. Fassin (EHESS), les protestations des « gilets jaunes » et la relative adhésion qu'elles ont suscitée, la pandémie de Covid et la succession d'événements environnementaux en 2021 (canicule, inondations, etc.) marquent l'avènement d'un « moment critique ». L'ouvrage en donne des clés de compréhension à partir d'une analyse des questions politiques soulevées, des inégalités accentuées par la pandémie, des alternatives formulées.

Parmi les 64 chapitres regroupés en six parties, celui de C. Bonneuil (CNRS-EHESS) souligne que le concept d'anthropocène remet en question les grands partages entre nature et sociétés opérés par la modernité industrielle. Il s'agit désormais de « penser les puissances d'agir de la terre et de la matière, de la vie et des écosystèmes dans une même grille de pensée intégratrice » : un défi pour les concepteurs de politiques publiques. L'auteur invite aussi à faire un décryptage critique des récits dominants sur l'anthropocène. En 1800, une théorie largement partagée liait alors, en Europe de l'Ouest, le changement climatique à la déforestation massive. Selon l'auteur, cette déforestation a amené des communautés rurales, au nord comme au sud, à perdre les bienfaits de biens communs agricoles et forestiers. R. Keucheyan (université de Paris) souligne, lui, les mécanismes clés de l'univers de la consommation : publicité valorisant l'expérience liée au produit bien plus que celui-ci, « financiarisation de la vie quotidienne » et « fabrique de l'homme endetté », obsolescence programmée des biens. Il insiste sur les formes nouvelles de politisation de l'alimentation : l'action « collective individualisée » comme le véganisme, qui pourrait converger vers d'autres mouvements ; la construction de collectifs de consommateurs qui établissent, *via* les nouvelles technologies, le cahier des charges des produits qu'ils souhaitent acheter.

En écho au chapitre de L. Davezies (CNAM) sur les inégalités territoriales, J. Mischi (Inrae) rappelle certaines des caractéristiques majeures des espaces ruraux français : les catégories populaires y sont surreprésentées, les ouvriers formant le premier groupe d'actifs. Ils travaillent notamment dans les secteurs de l'agroalimentaire et de la logistique, tandis que les calendriers agricoles président à la circulation des travailleurs saisonniers.

Nathalie Kakpo

Centre d'études et de prospective

MAA

nathalie.kakpo@agriculture.gouv.fr